

*Mystique musulmane –  
Parcours en compagnie d'un chercheur :  
Roger Deladrière*

Paris, Cariscript, 2002, collection Études arabes chrétiennes. 364 p.

Ce volume représente la publication des actes d'un colloque tenu en mars 2001. Il contient plusieurs interventions en hommage à R. Deladrière – hommage justifié pour qui connaît l'apport de notre collègue aux études sur le soufisme. Parmi les textes intéressants directement l'islamologie, mentionnons :

« Notes à propos de la *walāya* imamite » de Mohammad Ali Amir-Moezzi, texte richement annoté sur le fondement principal de la doctrine chiite, la troisième *ṣahāda* (à savoir l'attestation de la *walāya*) qui est le pivot des deux autres. L'A. rappelle comment, pour les chiites eux-mêmes, la mission des imams a été mentionnée dans le Coran, dans des passages occultés, ou censurés dans la version officielle. Il expose ensuite les différentes dimensions du terme *walāya* : il désigne (1) la mission des Imams complétant celle des prophètes envoyés ; (2) le statut ontologique de ces Imams, face de Dieu sur terre, en qui les secrets divins se révèlent et se voilent à la fois aux hommes ; (3) la relation d'amour qui lie le fidèle chiite aux Imams et par leur intermédiaire, à Dieu lui-même. Ces trois aspects, souligne l'A., sont bien sûr étroitement dépendants les uns des autres.

On notera le riche article de Geneviève Gobillot « Le langage, science des saints, selon al-Hakīm al-Tirmidhī », fondé notamment sur le texte du *ʿIlm al-awliyāʾ*. Y est mise en valeur la continuité entre le langage créateur (le « *kun !* » divin) et le langage humain ; car la création tout entière a lieu par l'intermédiaire des Noms et des Attributs, c'est-à-dire par le langage divin. Et la saisie du sens qui imprègne tous les phénomènes de la création – y compris bien sûr le langage humain proprement dit – c'est cela précisément la « science des saints ». L'homogénéité entre les mots et ce qu'ils désignent est donc aussi affirmée. Nous percevons donc ici combien la pensée de Tirmidhī anticipe par certains aspects celle d'Ibn ʿArabi. Notons aussi les pénétrantes analyses concernant la *raḥma* divine, et la prière de louange.

Jean-Jacques Thibon présente et analyse trois courts traités de ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī. Le *ʿAdab muḡālasat al-maṣāʾih* est consacré, comme son nom l'indique, aux subtiles implications des « comportements courtois » face aux maîtres spirituels. Le *Fuṣūl fī al-taṣawwuf* expose les réalités et périls de l'itinéraire spirituel du soufi. Les *Maḥāsīn al-taṣawwuf* abordent notamment la question des « licences » (*ruḥaṣ*) et, en particulier, du *samāʿ* soufi, où il apparaît combien la question du rituel chanté est loin d'être marginale lors de la démarche « pratique » du soufisme (p. 117). Dans « Expérience et doctrine de l'amour chez Ibn ʿArabi », Claude Addas fait justice des préjugés encore assez courants selon lesquels le *Ṣayḥ al-akbar* ne serait qu'un doctrinaire pure-

ment abstrait, éloigné de l'expérience extatique de l'amour divin ; elle y rappelle la profonde convergence entre voie d'amour et voie de gnose dans une pensée soufie qu'Ibn ʿArabi ne fait qu'assumer et parachever.

Sous le titre un peu énigmatique, explicité dans l'introduction « Les trois cailloux du shaykh ʿAbd al-Karīm al-Jīlī », Michel Chodkiewicz aborde un débat doctrinal qui opposa Ḡīlī (xiv<sup>e</sup>/xv<sup>e</sup> siècle) au *Ṣayḥ al-Akbar* sur une question de métaphysique, le mode d'existence des essences en Dieu. Au fil des pages, l'A. démontre que les éventuelles attaques contre la doctrine du Maître ne font que souligner son ampleur et sa diffusion auprès de la majorité des soufis. Dans « Deux manuscrits akbariens en transmission judéo-arabe », Paul Fenton fait état de la découverte, dans un manuscrit judéo-arabe conservé au British Museum, de deux textes soufis de grande importance, le *Kitāb al-taḡalliyāt* d'Ibn ʿArabi, et le *Ḥaqīqat al-ḥaqāʾiq* de Ḡīlī, nous présentant les principales caractéristiques de ces textes en cette forme.

Enfin, mention spéciale doit être faite de « La prophétologie dans le *ʿAyn al-ḥayāt* », de Paul Ballanfat. D'abord du fait de son ampleur : 193 pages, soit plus de la moitié du volume. Mais surtout à cause de son contenu, l'analyse systématique des implications des récits des prophètes coraniques selon le *ʿAyn al-ḥayāt*. Ce vaste commentaire soufi du Coran est encore inédit, P.B. l'a étudié à partir de trois manuscrits. Il commence par une très utile mise au point sur la rédaction de ce *tafsīr*. On savait qu'il avait été rédigé par Naḡm al-Dīn Kubrā, Naḡm al-Dīn Rāzī et, à partir de la sourate LIII, par ʿAlāʾ al-Dawla Simnānī. Mais il y avait débat quant à la part respective des deux premiers rédacteurs dans l'ensemble de la première composition. P.B. avance, de façon convaincante, que cette première partie résulte d'une réécriture par N.D. Rāzī, à partir de commentaires de son maître. Puis il expose en de riches développements les enjeux d'une exégèse mystique qui ne vise pas à expliciter le texte coranique en soi, mais à rendre compte de l'expérience spirituelle concrète, chez le soufi, qui est exprimée par tel ou tel épisode de la vie d'Abraham, de Moïse, etc. Dans cette vision, la personne du prophète Muhammad est à la fois l'origine (métaphysique), le moyen actif et la fin spirituelle de l'humanité.

Au total, l'importance et la qualité des différents chapitres de cet ouvrage d'une belle profondeur n'ont pas besoin d'être soulignées. Espérons qu'il obtienne la diffusion qu'il mérite, au travers des dédales de la distribution des livres spécialisés.

Pierre Lory  
Ephe - Paris